

Ce sont des applications concrètes de valorisation du patrimoine, et non des considérations théoriques ou historiques, qui doivent être présentées.

C'est donc une occasion exceptionnelle que la tenue de ce SEPTIEME CONGRES D'ARCHEOLOGIE INDUSTRIELLE en Belgique, Toutes les contributions seront bienvenues. Aujourd'hui il s'agit d'obtenir les moyens et financements, tant des pouvoirs publics que du secteur privé.

Guido VANDERHULST  
Président.

## Vie de l'association

---

### **Visite du P.I.W.B. dans la région de Courtrai.**

Une quarantaine de membres étaient présents lors de la visite du 10 septembre organisée par nos collègues du V.V.I.A. (Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie).

Ils ont été reçus et guidés, avec beaucoup de chaleur dans la région linière des environs de Kortrijk (Courtrai) qui témoigne particulièrement de l'intérêt du patrimoine industriel flamand.

#### ○ **La vallée linière**

Située aux abords de la Lys dans la province de Flandre-Occidentale, en aval de la frontière belgo-française.

La préparation (rouissage, écangage,...) du lin, et le travail de plantes industrielles (chicorée, tabac,...), la cuisson de tuiles «mécaniques», et les industries dérivées formaient la base économique de cette région.

En raison de la «Famine du Coton» pendant les années de la Guerre de Sécession aux Etats-Unis, les plantations de lin augmentèrent à vue d'œil entre 1860 et 1866, de même que le commerce du lin (8000 tonnes en 1856; 40.000 tonnes en 1880!). Le rouissage se faisait dans les eaux de la Lys. Dès les années 1860, les premières formes de mécanisation sont introduites dans la préparation de ces fibres: invention du fameux «écangueur flamand», introduction de moulins à vent et de



**Moulin à écanguer («Preetjes Molen») à Heule (1867, classé monument historique en 1944, probablement le seul survivant en Europe).**

machines à vapeur comme force motrice pour le broyage et l'écangage du lin. Vers la fin du siècle dernier, la révolution prit son essor grâce aux frères van Steenkiste, qui mirent au point le rouissage en eau chaude dans des réservoirs en béton, et qui inventèrent la première «turbine» d'écangage entièrement automatique.

Les déchets du lin étaient utilisés dans plusieurs petites industries connexes, comme la production de l'huile de lin (un nombre de moulins à huile, et quelques grandes huileries modernes en témoi-

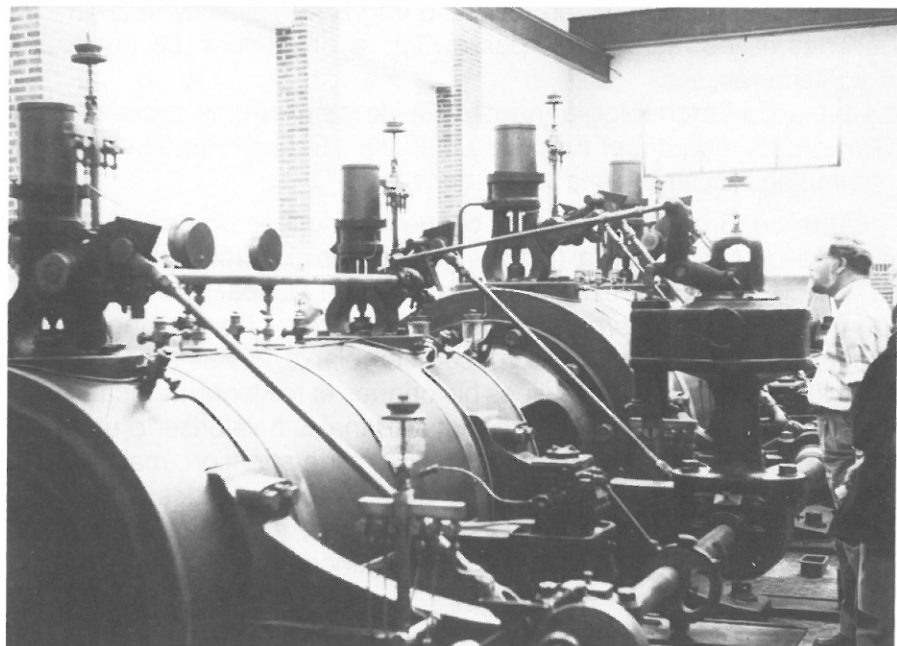
gnent), la production de fourrage et d'engrais utilisant les déchets des huileries et les restes des tiges du lin, la production de panneaux d'agglomérés, etc.

La base de l'archéologie industrielle de cette région repose sur le *Werkgroep Industrieel Erfgoed Leievallei* (Groupe de travail sur le patrimoine industriel de la vallée de la Lys).

Outre ce Groupe de Travail, citons les musées comme le *Musée National du Lin* à Courtrai (un des musées les plus fréquentés en Flandre), le *Musée National de la Chaussure* et le *Musée de la Brosserie* à Izegem, le *Musée Communal du Tabac* existant depuis une dizaine d'années à Harelbeke, et le musée semblable ouvert récemment à Wervicq. La plupart des musées historiques et folkloriques locaux possèdent des richesses industrielles et artisanales à valoriser d'urgence. Les moulins à vent ont déjà reçu une certaine attention, mais dans le passé avec malheureusement peu de connaissance des choses. Le dernier moulin d'écangage, existant à Heule, fut restauré il y a une dizaine d'années, mais il nécessite d'urgence un nouveau traitement de conservation et de restauration.

Le groupe de travail «Vallée de la Lys» découvrit en 1987 que cette région était extrêmement riche en machines à vapeur, dont certaines sont uniques en Belgique. Jusqu'à présent plus de 30 de ces engins ont été inventoriés sur le territoire d'une demi-douzaine de communes.

Mentionnons surtout la tandem-compound de 1645 ch., se trouvant dans l'ancienne centrale électrique d'Izegem : cette machine est maintenant classée monument historique et des projets de restauration sont en voie d'exécution. Outre ces machines, il faut mentionner la «collection» de turbines à vapeur de la centrale «Intercom» à Zwevegem, unique par la variété des techniques, des modèles et des constructeurs (ASEA, Ganz, BBC, VKD,...). Cette série a été conservée ou «congelée» par l'entreprise, et ainsi sauvée pour les générations futures. La VVIA et le Groupe de la Vallée de la Lys ont donné le jour vers la fin de l'année 1986, à une Fondation pour les Machines à Vapeur dans le Sud et le centre de la Province de la Flandre Occidentale. Celle-ci essaiera de sauver ces machines si possible dans leur milieu naturel en concluant des accords avec les propriétaires, en démontant et en sauvant les machines menacées, et en développant un circuit entre les différents sites. Cette «Fondation» a déjà réussi la sauvegarde de deux machines énormes (dont une avec volant d'un diamètre de 4 m!) qui étaient destinées à la mitraille, dans la tuilerie du «Sterreberg» à Aalbeke.



**Ancienne centrale électrique d'Izegem : Machine à vapeur/tandem compound SEM. Carels-Vandenkerchove; 1937; 1645 CV, course 1100 mm,  $\varnothing$  cylindres: 660 et 1140 mm, 107 tr/min.**

### ○ **La centrale de Zwevegem**

Après cette promenade à travers la Vallée linière, les membres de P.I.W.B. ont visité la centrale électrique «Intercom» de Zweveghem, ci-dessus citée érigée en véritable musée de turbines à vapeur, cette réalisation véritablement exemplaire mérite les éloges de tout partisan de la conservation du patrimoine industriel du secteur énergétique.